

Un petit bras de rivière...

Suzanne Lafrance

Number 74, Summer 2003

Québec maritime : canots, barques, verchères, phares, épaves...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7369ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lafrance, S. (2003). Un petit bras de rivière.... *Cap-aux-Diamants*, (74), 57–57.

“ Jacques-Cartier, dans les années 50. Dimanche après-midi. L'été. Ma mère termine de laver la vaisselle. Elle nous demande de ne pas s'éloigner. Elle a rempli la glacière de sandwiches, de «liqueurs» et de petits gâteaux. Nous avons l'habitude de ces préparatifs, savions que nous allions bientôt partir. En promenade. Faire un tour...

Au temps des canicules de juillet et d'août, nous espérions aller à Chambly, pour la pêche ou la plage, tout près de la chute et tout près du barrage, là où bouillonne la rivière et là où nous nagions pour l'euphorie du froid de l'eau, pour l'indolence du soleil et pour les joies certaines d'y exhumer des trésors engloutis.»

Plus tard, tellement d'années plus tard... tu m'as raconté tes dimanches d'été. Dimanches que tu passais, en famille, à jouer au bord de l'eau. M'as longuement parlé de ces belles journées quand tu plongeais près de la chute et du barrage, dans les courants et les remous bruyants de la rivière Richelieu.

De la rivière, tu m'as décrit le trouble de ses eaux, ses feintes et ses débordements, ses creux de vagues de fin de jour et son large bassin. Et tu m'as raconté Chambly, la chaîne de forts des Français, les régiments, les bataillons, les soldats et les guerres. Tu m'as si tant de fois expliqué les bateaux, les hauts-fonds, les naufrages, les plongeurs et chercheurs d'épaves... et les trésors, sous l'eau. Tu m'as, si tant souvent, parlé de la rivière... Tu me l'as fait aimer!

Plus tard, comme si c'était hier... tu m'y as amenée.

L'ancien barrage devenu inutile a été démolit, nivelé autant que faire se peut : ses grands pans de ciment désormais désarmés sont tombés, ses massives structures ont été chamboulées, ensuite égalisées à la machine. Cela crée un pont, une espèce de digue, un reste de barrage partiellement submergé, constamment caressé par la houle de ce petit bras de rivière.

C'est là, au bord de l'eau, entre la chute et ces vestiges de barrage électrique, que nous nous installions. Nous y restions jusqu'en fin de soirée uniquement occupés à jouir des lieux de grands après-midi durant.

Et toute la journée nous plongeons, pour explorer minutieusement le lit rocheux de la rivière, longer et sillonner les détours de ses rives, sonder le fond de son bassin. Masque et tuba en place, palmes aux pieds, l'œil vigilant, attentifs à chercher, trouver et exhumer les pesées et les leurres pour la pêche dont nous devinions

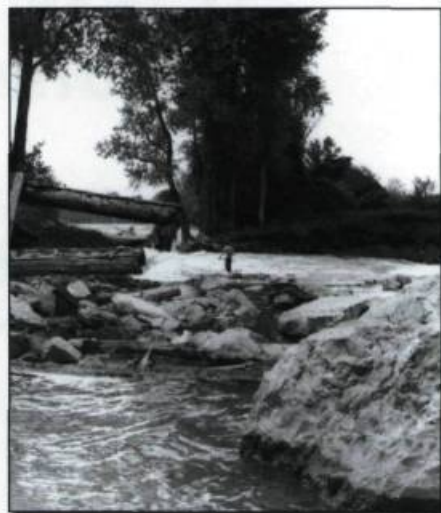
Un petit bras de rivière...

la présence, solidement accrochés sous les roches depuis deux ou trois jours... ou depuis quatre à cinq décennies.

Au soleil couchant... nous étions épuisés! Exténués par les vigueurs et les ardeurs du courant qui nous forçaient à nous agripper fortement aux rochers, à résister pour ne pas être charriés trop loin par sa puissance. Nous étions fatigués, les muscles endoloris, massés, pétris par les fortes cascades et par les tourbillons tumultueux et énergiques de cette eau dissolue. Et nous avions les oreilles engourdies, assourdies par les vacarmes incessants de la chute. Et nous étions gelés : le corps glacé, la peau flétrie, les lèvres bleues, parcourus de chair de poule et de frissons, le cœur vivifié... Heureux!

Heureux et en paix! L'esprit perdu dans ces ailleurs où l'onde et la lumière magnifient le réel. L'esprit coulé, entièrement voué à cet unique ouvrage. Absolument ravis! Ce ludique labeur nous a lavés, libérés des exigences du petit quotidien, de celles de nos élèves et des contraintes de notre école alors que nous étions strictement affairés à fouiller, à explorer le fond rocheux de ce petit bras de rivière.

Inlassables, nous prolongions ces moments privilégiés jusque dans la brunante et jusque dans la tiède noirceur des veillées de juillet, avec tout ce qu'il fallait de pique-nique, de vin, de couvertures et de serviettes pour se sécher, avec, surtout, plein de conversations qui nous menaient, comblés, jusque tard dans le soir. Pendant notre repas, nous revivions sans cesse les gestes de la journée, en même temps que nous classions, commentions et que nous estimions nos multiples trouvailles : des fils emmêlés à des hameçons rouillés, d'anciennes pesées artisanales aux formes

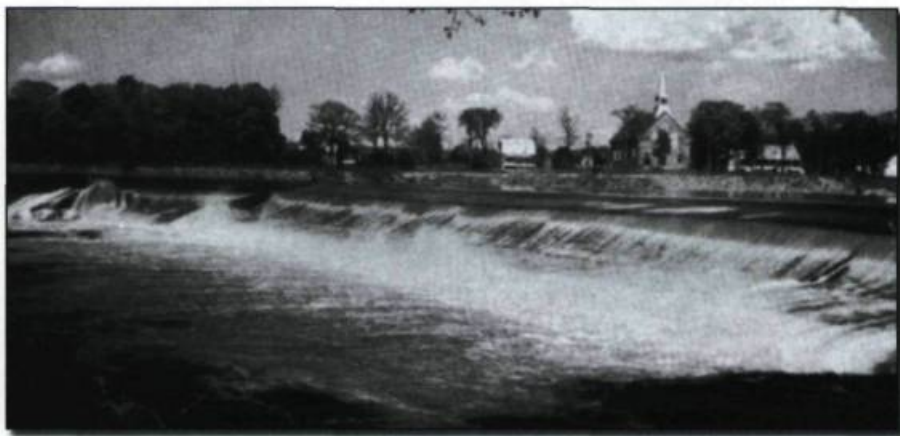


Les rapides de la rivière Richelieu, en amont du bassin de Chambly. (Collection de l'auteure).

rare et oubliées, moulées par le pêcheur, ou d'autres, claires et brillantes, à peine sorties de la fonderie, des leurres en métal aux formes de poisson, les plus anciens de laiton ou de cuivre, les plus récents fabriqués de fer-blanc, des bouteilles, tellement de bouteilles qu'ensuite, pareils à des enfants, nous revendions pour nous offrir des bagatelles. Nous y trouvions aussi... des bouts de cordes et des maillons de chaînes, des fragments de métal rouillés, tordus et disparates, des clous et des boulons, des capsules, des débris de vaisselle et des tessons de verre aux arêtes coupantes, et...

... Un minuscule sifflet d'étain de facture française, finement décoré de fleurs et de rameaux, qu'un enfant a perdu, en un siècle passé, en jouant, comme nous, au bord de l'eau. ♦

Suzanne Lafrance



La chute et les rapides, en amont du bassin de Chambly. (Collection de l'auteure).